

Et 1, et 2, et 3 Pia...



Aseptisé. Formation au travail en salle blanche, sur le campus d'Illkirch.



Mon école est une usine

Elle vient d'accueillir ses tout premiers apprentis. Après six ans de travail, Ease est née sur le campus d'Illkirch : une usine-école unique en Europe, 4 300 mètres carrés élégants et vitrés où l'on se forme à la production en conditions aseptiques, soit, au premier chef, aux méthodes de l'industrie pharmaceutique. Née en 2011 au sein du pôle de compétitivité **Alsace BioValley**, l'idée a mûri dans le giron de l'université. « *Les procédures sont lourdes et nécessitent d'être parfaitement maîtrisées : pour former de nouveaux employés, les industriels doivent aujourd'hui interrompre les lignes de production*, explique **Constance Perrot** (photo), qui a porté le projet depuis ses débuts et dirige aujourd'hui le site. *Il s'agissait de développer un outil nouveau qui puisse convenir aussi bien à la formation initiale et continue qu'à la requalification.* » L'équipe ne délivre pas elle-même les formations, mais propose une plateforme de services où tout, des salles **blanches** aux centrales de traitement d'air, et de la boucle d'eau pure à la mise sous **blister** des comprimés et des gélules, peut être décortiqué, expliqué et expérimenté ■ **M.C.**

Recherche. Dans les investissements d'avenir, Strasbourg est l'élève modèle.

PAR MARION COCQUET

Le monde de la recherche et l'administration ont une passion commune pour les sigles et acronymes abscons. Ce qui autorise par exemple une déclaration telle que celle-ci : l'Unistra est la championne de la première vague d'EUR du Pia 3. En français (un peu plus) intelligible : l'université de Strasbourg a rafflé la plus grosse part (26 millions sur 216) des budgets alloués nationalement aux écoles universitaires de recherche dans le cadre des programmes d'investissements d'avenir. En bref : la capitale de la région Grand-Est continue de jouer les élèves modèles dans ce vaste projet national qui en est aujourd'hui à sa troisième saison. Obscur peut-être, mais important.

Pour mieux comprendre de quoi il retourne, il faut revenir à 2009. C'est-à-dire au moment où, en pleine crise économique, le président Sarkozy lance le Grand Emprunt – rapidement rebaptisé Programme d'investissements d'avenir (Pia), l'image d'un optimiste pari sur les succès français remplaçant celle, moins sympathique, d'un endettement général. L'idée : relancer l'économie en injectant 35 milliards dans l'innovation. Et dans l'enseignement supérieur pour commencer : 22 milliards sont destinés à faire émerger des pôles de recherche de niveau international et à resserrer les liens avec le monde de l'entreprise. Le Commissariat général à



Tout neuf. Les bâtiments de l'usine-école Ease, créée grâce à l'obtention, en 2011, du label IDEX par l'université de Strasbourg.

En chiffres

- Pia 1 **35 milliards d'euros.**
- Pia 2 **12 milliards d'euros.**
- Pia 3 **10 milliards d'euros.**

capital de 750 millions d'euros, non consommable, mais dont les intérêts, quelque 25 millions d'euros annuels, viennent financer de nouveaux projets. « Cette somme renforce fortement nos capacités d'innovation, souligne Olivier Guyot, directeur à l'université de la mission Investissements d'avenir. Nous veillons à ne pas faire de saupoudrage, mais à mettre le pied à l'étrier à des programmes précis qui servent de locomotive à l'ensemble. Le but est qu'ils parviennent à terme à trouver un mode de financement propre pour que nous puissions en soutenir de nouveaux. »

l'investissement, placé sous la tutelle du Premier ministre, lance ainsi en 2010 une première salve d'appels à candidature, dont un certain nombre d'« ex » : Idex (initiatives d'excellence), Labex (laboratoires d'excellence) ou Equipex (équipements d'excellence). Malgré l'alternance politique, les investissements d'avenir sont conservés et prolongés en 2012 et 2015 par

les Pia 2 et 3, dotés respectivement de 12 et 10 milliards d'euros.

Depuis le départ de cette grande course à l'innovation, Strasbourg tient la corde. Dès 2012, l'université décroche le label IDEX, qui, après quatre années probatoires, lui a été confirmé : un cap que seules Bordeaux et Aix-Marseille ont elles aussi réussi à franchir. L'Unistra dispose désormais d'un

750 millions d'euros

C'est ce qu'a obtenu l'université avec l'IDEX. Elle a soutenu **275 projets** de recherche, déposé **128 brevets** et créé **15 start-up.**

L'IDEX a ainsi permis le développement d'Ease, une « usine-école » unique en Europe (voir encadré ci-contre), l'accueil de 15 start-up, le recrutement d'une centaine de chercheurs étrangers ou la fondation de l'Idip, un institut de pédagogie consacré à l'enseignement supérieur et à la réussite étudiante (voir encadré p. XVI). Mais la première saison des Pia a également aidé à fonder un institut ■■■